

«C'était un ancien camarade de "Pipo", sorti dans les Mines.

—Eh bien, Manet ! on ne reconnaît donc plus les anciens ?

Le personnage interpellé s'arrêta brusquement, et, dévisageant avec un sans-gêne parfait celui qui venait de prononcer son nom :

—Bagasse ! je vous reconnais... sans vous reconnaître, dit-il avec un fort accent de terroir. Un peu d'aide ne sera pas de trop.

—Comment ! tu as oublié Guy de Vieuvicq ton voisin d'"amphi" ?

—Té, Vieuvicq ! pas possible ! J'aurais vécu huit jours dans la même chambre que toi sans te coter. Je t'ai laissé frais et rose comme une demoiselle ; je te retrouve tanné et barbu comme un brigand calabrais. Qu'es-tu devenu, depuis deux ans ? Moi, j'arrive d'Amérique, où je gratte un filon plus ou moins argentifère, pour le compte d'une compagnie. J'ai déjà demandé de tes nouvelles à plusieurs camarades. Mais tu as disparu. On te croit mort, mon bon.

—Toi, tu es toujours le même et mis comme un prince. Ton filon doit être sérieux. Quant à moi, devine mon histoire.

—Allons déjeuner d'abord, Je viens d'assister, en flânant, au repas des animaux féroces et ce spectacle m'a creusé ! Trouve-t-on par ici des beef-steaks moins saignants, sinon moins durs ?

Quand ils furent assis, en face l'un de l'autre, à une table de buffet de la gare :

—Voyons, sérieusement, qu'est-ce que tu fais ? demanda Manet en vidant son premier verre de sauterne.

—Mon cher, tu as l'honneur de parler à un mécanicien de première classe de l'Orléans.

L'ingénieur de la compagnie argentifère fit un geste, tout en continuant à déguster par petites gorgées son faux lur-saluces.

—Tu as fait ce que j'ai été sur le point de faire, dit-il en reposant son verre. Mais le courage m'a manqué, et j'ai encore mieux aimé courir la

chance de la fièvre jaune. S'expatrier, c'est dur ! mais ce que tu endures est encore pis, troun de l'air !

—A présent, ce n'est rien. Si tu n'aurais connu apprenti !

—Je suppose que tu ne l'as pas été longtemps ?

—Eh mon cher, il faut un an pour être bon chauffeur, en admettant, bien entendu, qu'on ait des dispositions. Il paraît que j'en avais d'énormes. Maintenant, je suis un monsieur. Je ne touche plus au charbon, ni à la boîte à fumée, la fatale boîte à fumée qui fait de nous des nègres ! Je conduis les express, et si tu voyais ma machine ! Un bijou fin et brillant comme la montre d'une jolie femme. Tout à l'heure nous irons la visiter.

—Et cela t'amuse de conduire ces bêtes-là ?

—A dire vrai, je ne fais pas ce métier-là pour m'amuser. Mais c'est un sport comme un autre. On donne cent mille francs à un cheval qui met dix minutes pour faire le tour d'une piste. Moi, dans deux heures, je serai à Orléans.

—Chacun son goût. Moi, j'aime mieux le cheval. Au moins, celui-là est vivant.

—Vivant ! et tu crois que ma machine n'est pas vivante ! Viens avec moi un jour ; tu comprendras le charme étrange qui vous pénètre et vous enlève à la pensée que l'on commande, avec deux doigts, à la plus grande force du monde. On tient la vie de trois cents personnes dans sa main, comme je tiens ce verre de cristal. On n'est plus un homme, on devient je ne sais quel démon investi d'un pouvoir surnaturel, ayant aux épaules des ailes qui font paraître lentes celles de l'oiseau. On franchit d'un bond une rivière ; on éventre une chaîne de montagnes, et lorsqu'en traversant, la nuit, quelque grande plaine endormie, on presse du doigt le sifflet de bronze, c'est comme si, d'une poitrine de monstre, s'échappait un hennissement formidable, dominant le bruit du tonnerre et réveillant toute une contrée.